**Delphine Rumeau,** *Comrade Whitman: From Russian to Internationalist Icon*, Boston, Academic Studies Press, 2024, 376 p. – ISBN 979-8887194615

L'ouvrage *Comrade Whitman: From Russian to Internationalist Icon* interroge les destinées spectaculaires du poète national américain Walt Whitman, tout au long du XXe siècle, à travers les espaces multilingues de l'Empire russe puis de l'Union soviétique. Rédigée en anglais, cette étude est parue au printemps 2024 chez un éditeur académique étasunien. Elle permet donc à son autrice Delphine Rumeau, professeure de littérature comparée à l'Université Grenoble Alpes, de diffuser auprès d'un nouveau public les résultats d'une recherche philologique de longue haleine, menée en partie à l'Université Toulouse – Jean Jaurès et au sein de *Slavica Occitania*, mais aussi d'en prolonger les aspects qui résonnent le plus avec le tournant transnational pris par le champ des *Russian Studies* anglophones, un tournant qui semble s'être accéléré après le 24 février 2022 et l'invasion à large échelle de l'Ukraine par la Russie[1].

Ayant consacré sa thèse aux modalités d'appropriation du genre littéraire de l'épopée chez trois poètes du « Nouveau Monde » (Walt Whitman, Pablo Neruda et Édouard Glissant), Delphine Rumeau s'est ensuite donnée pour tâche, à partir des années 2010, de reconstituer l'histoire des lectures de Whitman en les resituant dans un espace d'échanges littéraires transnationaux et transatlantiques entre l'Europe et les Amériques[2]. Outre l'enrichissement progressif – mais

1. Andy Byford, Connor Doak & Stephen Hutchings, « Decolonizing the Transnational, Transnationalizing the Decolonial: Russian Studies at the Crossroads », *Forum for Modern Language Studies*, 60/3, Juillet 2024, p. 339-357, en ligne : https://doi.org/10.1093/fmls/cqae038

2. Delphine Rumeau, *Chants du Nouveau Monde : épopée et modernité : Whitman, Neruda, Glissant*, Paris, Classiques Garnier, « Perspectives comparatistes »,

néanmoins impressionnant – du corpus initial de sa recherche, qui intègre désormais, en plus des langues anglaise, française, espagnole, portugaise et italienne, des pans entiers des différentes littératures d'expression russe, ukrainienne ou yiddish, l'apport principal de ce travail réside dans l'approfondissement d'une mémoire, celle de la modernité ou plutôt *des* modernités, au sens poétique et politique, qu'a pu incarner Walt Whitman.

Nombreux sont en effet celles et ceux qui ont répondu présents à l'appel lancé par le barde américain, au seuil de son unique recueil *Leaves of Grass* (1855), aux « *poets to come* » ou poètes de l'avenir censés le justifier. Inspirée du néologisme « *camerado* », présenté comme un des termes-clés de la poétique whitmanienne de l'adresse, l'apostrophe « *Comrade* » vient surtout faire écho au titre d'une étude de Jean-François Hamel parue en 2014. Si la figure du « camarade Mallarmé[3] » s'avérait constituée, chez ce dernier, par la somme des lectures politiques du poète du *Coup de dés* dans la mémoire de la gauche intellectuelle française du XX^e^ siècle, la construction du « camarade Whitman » s'en distingue très fortement en faisant voler en éclats les frontières des études de réception classiques. Tout d'abord, contre toute accusation de nationalisme méthodologique, cet ouvrage prend le parti d'étudier la circulation du poète national américain à l'aune d'une stratégie politique et d'une doctrine, l'internationalisme, mot dans lequel il faut entendre l'une des grandes promesses politiques de la modernité incarnée par Whitman. Comme le rappelle D. Rumeau, l'appropriation soviétique de ce mot d'ordre marxiste a également marqué, au niveau culturel, l'évolution du concept goethéen de *Weltliteratur*, la littérature mondiale cessant d'être un idéal humaniste pour devenir l'instrument de la Révolution. C'est dans ce contexte et sous l'influence de son traducteur russe Korneï Tchoukovski, l'un des principaux collaborateurs des Éditions de la littérature mondiale créées en 1918 par Gorki, que Walt Whitman fait une entrée remarquée dans le nouveau canon littéraire promu par le régime bolchevique. Il se présentera tout au long du siècle comme un point de convergence entre différentes luttes, différents contextes linguistiques et différents réseaux militants,

---

2009 ; *Ead.*, *Fortunes de Walt Whitman : enjeux d'une réception transatlantique*, Paris, Classiques Garnier, « Perspectives comparatistes », 2019.

3. Jean-François Hamel, *Camarade Mallarmé : une politique de la lecture*, Paris, Éditions de Minuit, « Paradoxe », 2013.

liés au processus des décolonisations, à l'articulation du « Second monde » et du « Tiers monde ».

La deuxième spécificité de l'étude de Delphine Rumeau consiste dans le choix d'une approche intermédiale qui, à rebours du textualisme des études de réception traditionnelles, vient faire la part belle à l'iconographie du poète et à la variété des supports qui diffractent la présence de Whitman dans la culture révolutionnaire mondialisée du XXe siècle. L'ouvrage est organisé selon un ordre chronologique. Les premiers chapitres se focalisent sur la période de l'« Âge d'argent ». Delphine Rumeau choisit d'y mettre en regard les premières lectures européennes du poète, qui le désignent tantôt comme un « nouvel Adam », tantôt comme le poète « primitif » de la nature, tantôt comme un « barbare », en les articulant aux discussions, portées par les cercles symbolistes, sur l'identité « eurasienne » de la Russie[4]. La recherche confronte assez vite ces représentations « primitivistes » avec d'autres lectures qui font de Whitman le poète de la vie urbaine et, partant, un des précurseurs du futurisme. Après avoir relativisé son influence sur Khlebnikov et Maïakovski, Delphine Rumeau se penche sur la référence à Whitman au sein des avant-gardes ukrainiennes. Extrêmement riche, le chapitre sur « Whitman le Prophète » commence à dessiner la trajectoire du Whitman yiddishophone, qui servira de pont entre la Russie et les États-Unis, tout en pointant du doigt les affinités des lectures russes du barde avec la pensée cosmiste de Nikolaï Fiodorov. C'est donc sur le socle de cet imaginaire transséculaire du prophète que se construit la représentation de Whitman en poète de la « démocratie à venir », voire celle de l'apôtre du socialisme, non sans une série de distorsions et d'aller-retour entre États-Unis, Europe occidentale et Europe orientale.

Les années d'entre-deux-guerres viennent consolider la place de Whitman au sein du nouveau canon de la littérature mondiale en amorçant notamment sa traduction en arménien et en ukrainien. La décennie 1920 diffuse sa présence dans d'autres arts, du théâtre de l'agit-prop, avec les mises en scène d'Alexandre Mgebrov[5], jusqu'au

4. Une partie de ce chapitre s'appuie sur Delphine Rumeau, « Primitif américain et primitivisme russe. Deux cas de réception (Longfellow, Whitman) », *Slavica Occitania*, 53, 2021, p. 249-275.

5. Voir Delphine Rumeau, « Agit-prop whitmanienne à Petrograd », *Slavica Occitania*, 57, 2023, p. 83-112.

cinéma documentaire, avec *Šestaja čast' mira* [La Sixième partie du monde] (1926) de Dziga Vertov. À partir de la Grande Dépression s'affirme en retour, aux États-Unis, l'image du poète prolétarien à laquelle les écrivains afro-américains de la *Harlem Renaissance* viennent ajouter de nouvelles couches de réécriture. Le chapitre consacré par l'A. aux reprises du poème « *Pioneers! O Pioneers!* » est emblématique de ces usages politiques de Whitman qui extirpent l'œuvre de son contexte initial (les pionniers de la conquête des territoires de l'Ouest américain) pour la mettre au service d'un tout autre horizon politique (les pionniers de la construction du communisme). Or, ce sont bien ces allers-retours qui inspirent aux poètes latino-américains le geste ironique consistant à renvoyer la figure de Whitman, comme un reproche adressé à l'impérialisme américain, vers sa patrie d'origine de façon à fustiger la perte des idéaux démocratiques du XIXe siècle. Dans ce contexte, Delphine Rumeau analyse longuement le poème-pamphlet *Que despierte el leñador* [*Que s'éveille le bûcheron*], publié au début des années de guerre froide par Pablo Neruda. Avec ce texte, le poète et militant communiste chilien tend à réécrire le poème « Salut au monde » tout en procédant à une soviétisation provocatrice du barde américain.

Whitman aspirait lui-même, de son vivant, à un rapprochement littéraire, culturel et peut-être même géopolitique entre la Russie et les États-Unis. Dans une lettre du 20 décembre 1881 adressée à l'un de ses lecteurs qui projetait de traduire son recueil en russe, Whitman relevait tout ce que ces deux pays ont en commun avant d'affirmer que « [son] rêve le plus cher [était] une internationalité des poèmes et des poètes qui lierait les contrées de la terre plus étroitement que tous les traités et toute la diplomatie[6] ». Dès l'introduction de son ouvrage, Delphine Rumeau reconnaît avec honnêteté avoir focalisé son attention sur la partie européenne de l'Empire russe, puis de l'Union soviétique, faute de posséder les connaissances linguistiques nécessaires pour explorer la réception du barde américain dans les littératures mineures du Caucase, de Sibérie ou d'Asie centrale. On peut toutefois

6. « And as my dearest dream is for an internationality of poems and poets binding the lands of the earth closer than all treaties or diplomacy… », Walt Whitman, « Walt Whitman to John Fitzgerald Lee, 20 December 1881 », *The Walt Whitman Archive*, éd. de Matt Cohen, Ed Folsom, & Kenneth M. Price, en ligne : https://whitmanarchive.org/item/yal.00254 (consulté le 25 août 2025).

regretter que le paradigme internationaliste privilégié dans cette étude ne donne pas vraiment lieu à une généalogie politico-littéraire plus explicite des ambiguïtés du positionnement géopolitique actuel de la Russie impérialiste poutinienne vis-à-vis du Sud global et de l'hégémonie occidentale. Tout au long des pages de *Comrade Whitman*, la faillite du projet internationaliste qu'a pu incarner l'Union soviétique au XX^e^ siècle – et que la Russie post-soviétique essaie encore d'incarner en revendiquant son héritage – se lit peut-être en creux. Cette faillite se cache dans le foisonnement des détails, dans la multiplicité des trajectoires individuelles, celles des médiateurs et médiatrices soviétiques de l'œuvre whitmanienne, qui furent, pour nombre d'entre elles, brutalement interrompues par la violence de l'État centralisé stalinien.

Or, à l'issue de ce récit d'un rapprochement littéraire transatlantique, ce qui semble s'être perdu dans cette série de va-et-vient entre l'Union soviétique et les États-Unis, c'est le poète du corps, celui de « *I Sing the Body Electric* », un Whitman que prisait particulièrement son tout premier traducteur russe, le poète symboliste Konstantin Balmont. Le tabou de l'homosexualité traverse en vérité cette réception russo-soviétique. Il ne fut pas non plus levé en 2009, au moment de la cérémonie d'inauguration de la statue de Whitman qui se dresse aujourd'hui sur le campus du MGU à Moscou. Ayant écrit ce compte rendu à l'heure du sommet d'Anchorage[7], je suis moi-même momentanément frappé par le fait que le rêve de la démocratie universelle promise par Whitman – une démocratie à la fois sexuelle, écologique et postcoloniale – nous paraisse chaque jour de plus en plus inaccessible.

*Nicolas Aude*
*CRLC – Sorbonne Université*

7. Le sommet d'Anchorage a lieu le 15 août 2025. (N.d.É.)